L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux—Rue 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE MATIN, 22 AOUT.

UN ROMAN CHINOIS.

Le Chinois de Théophile Gauthier, cet excellent Tin-Tun-Ling, qui vient de gagner un regain de célébrité à son procès en bigamie, s'est tout à coup improvisé romancier. Mr. Charles Aubert a traduit le fruit de ses veilles, et Mr. Frédéric Chevalier a gravé, d'un burin spirituel, six eaux-fortes à la manière chinoise, semblables à des feuilles de paravent. Le tout a été édité par Mr. Richard Lesclide, à la librairie de l'Eau-forte (rue Lafayette, 61). L'éditeur, avec un piquant à-propos, s'est conformé aux traditions du Céleste-Empire: le petit livre, imprimé sur un papier contenu chine, est orné dans une couverture de toile du jaune le plus national, et la mise en pages est disposée de façon à ce que les feuillets soient lus en les retournant de droite à gauche.

L'œuvre de Tin-Tung-Ling est intitulée: la *Petite pantoufle* (Thou-Sio-Siè) roman chinois, par une lettre de la province de Chang-Si. La dédicace est ainsi conçue:

AU PUBLIC FRANÇAIS.

J'ai composé cette histoire en prison.

Quoique je ne sois qu'un pauvre lettré de la province de Chang-Si, vous la lirez peut-être avec intérêt.

Quatorze années sont tombées dans l'oubli depuis que j'ai quitté l'Empire du Milieu. J'ai marché sur la terre de vos ancêtres et j'ai trouvé les hommes de l'Occident bons et généreux.

Un jour, dix mille fois heureux, j'ai rentré Théophile Gautier. Son cœur était vaste et bienveillant: il m'a ouvert sa maison où je suis entré. Il fut pour moi comme un hôte céleste et une bienfaisante lumière. Il a salué le siècle: que son corps soit tranquille.

En 1872—je ne gouvernais pas ma raison alors—je mesens marié et pour cette cause, on m'a privé de ma liberté pendant plus de deux lunes. Mais j'étais sans colère et sans ressentiment et, dans ma prison, j'ai écrit un livre qui vous fera connaître quelques usages de mon pays, lointain comme les étoiles.

Le même soleil nous éclaire; le même ciel nous abrite; soyez pour moi comme des frères qui vivent sous le même toit, et la même clarté.

Khoung-Fou-Tseu a dit: Fou-Toun-Kido-Tou-Li.—Les religions sont diverses, la raison est une....

Le Cœur aussi.

Que votre oreille daigne écouter mes paroles avec bonté.

23 juin 1875.

TIN-TUN-LING,
de la province de Chang-Si.

Ce petit préambule est déjà fort gentiment tourné. Quant à l'histoire de la petite pantoufle, je me garderai bien de la défiorer par une analyse nécessairement décolorée. C'est un roman où ne manque ni l'émotion ni le charme du récit. Si Tin-Tun-Ling dit vrai, si ce livre est le fruit des heures de captivité, si aucun lettré français de la province de Nenilly n'a guidé sa main, ce Chinois le prendrait à plus d'un des barbares de l'Occident.

Les images sont d'un coloris tout oriental. Aimez: "Les femmes se prennent aux diamants comme les alouettes au miroir. —"Entourée de grandes forêts sombres, la petite ville de Tai-Pin-Ué brillait au soleil. On croyait voir un bouton de jade sur un bonnet vert." "La route impériale était comme un ruban de soie jaune sur lequel l'ombre des arbres découpait des broderies noires."—"La jeune Lan-Ying essayait le sourire, mais son cœur s'agitait dans son corps blanc, comme un oiseau effarouché qu'on emprisonne dans les mains."

Le dénouement est d'une moralité exemplaire. Le vice est puni et la vertu récompensée. Et l'auteur conclut:—"Tin-Tun-Ling a écrit cette histoire pour la gloire de Lang-Yiu qui fut une épouse fidèle—pour la joie des lecteurs bienveillants qui s'intéresseront à ses malheurs—et pour servir d'exemple aux époux dont l'attitude est agitée par les dragons de la jalousie."

Ainsi soit-il.

UN RESSUSCITÉ.—On lit dans le *Figaro*:

Il y a en ce moment à Paris un condamné à mort qui a été exécuté et qui prenait hier soir une tasse de café sur le boulevard, devant le café Riche. J'ai causé un quart d'heure avec lui.

Ce condamné, c'est le colonel Truguayon Maxirose, qui faillit être, aux environs de 1850, président de sa République. Mais avant d'être proclamé, le colonel fut renversé, et, naturellement, condamné à mort.

Voici le récit de son exécution, tel que je l'ai écrit hier sous sa dictée:

Le 29 juin, un dimanche, un prêtre, le R.P. Domenico Rapis, entre dans ma prison, qui était une chambre du palais présidentiel. Je dormais. Il m'éveilla. Je lui offris tout de suite un cigare et un verre d'*aguardiente de Cataluna*, dont j'avais une bouteille près de moi.

Il accepta, but son verre; tira quelques bouffées de son cigare, puis d'une voix grave:

—Mon frère, me dit-il, préparez-vous à la mort: c'est pour demain à la pointe du jour.

J'étais prêt: je savais que mon sort était certain, et je voulais mourir en brave. A cette époque, d'ailleurs, la vie me semblait peu regrettable; j'étais seul au monde, je venais d'avoir de mortels chagrins, je ne confessais ; puis le père but un nouveau verre d'aguardiente, raluma un cigare et sortit.

Je me jetai sur un fauteuil et m'endormis. Je vous jure, monsieur, que je vous parle sans vanité; je n'avais pas du tout peur.

Le lendemain, dès trois heures du matin, j'entendis un grand remue-ménage dans le corridor.....Il était évidemment plein de soldats. J'appelai et demandai qu'on m'envoyât le péon qui m'habillait d'ordinaire. Cela fut fait; cet homme nommé Antonio, entra en pleurant. Je me fis habiller et coiffer.

Comme il finissait, mon confesseur rentra.

—*J'donde se va?* lui demandai-je.... Où allons-nous?

—*A la libertad!* me répondit solennellement le prêtre, au lieu de me donner un renseignement précis.

Je le suivis et sortis dans le corridor. Des soldats m'y attendaient, et nous sortîmes du palais. Dehors, je pris place au milieu de douze hommes, et nous nous mîmes en marche. Personne dans les rues. Nous mîmes un quart d'heure environ à arriver au lieu du supplice, une prairie bordée par des bouquets de bois.

J'embrassai mon confesseur et j'allai résolument m'asseoir sur une chaise, qu'entouraient quelques centaines d'hommes de troupes. Du fond d'un dernier coin d'œil rapide j'embrassai le spectacle qui m'environnait: des soldats dégueuillés, un soleil magnifique se jouait dans les grands arbres; au loin, un troupeau de chevaux galopant dans la plaine. A douze pas devant, le peloton.....

—*Tres!*

C'était la voix d'un lieutenant qui venait de compter "un, deux, trois!" Au même instant je sentis un choc terrible et je tombai en avant, sans avoir entendu de détonation....

Un moin plus tard, je reprès ma connaissance. Je n'avais pas été tué net, et l'on était parti sans m'achever. J'avais été recueilli et soigné par un de ces Cosques qui m'avaient chargé de m'envelir. Cet homme est mon valet de chambre à présent.

Je quittai le colonel Materos, fort aisé, comme bien vous pensez, et vous pensez avec quel empressement je transcris son récit.

UNE VIEILLE QUI SUE DU SANG.—*L'Agence Havas* raconte une assez singulière histoire: une vieille paysanne de village d'Eppelborn, dans le pays de la Saar, prétendait en sueur du sang tous les vendredis, à l'imitation de quelques extatiques célèbres.

Ce miracle fit beaucoup d'effet dans la contrée environnante et l'on s'empressait en foule autour de la paysanne miraculeuse. On venait lui demander sa bénédiction, lui présenter des enfants, etc., etc., quand le bourgmestre fit afficher sur les murs de l'église l'avis qu'on va lire.

Citoyens,

Pour prévenir les dangers que peuvent courir votre esprit et votre corps, je vous en prie d'y'y suis obligé par ma position officielle) avec instance et avec le franc-parler dont j'use habituellement, ne croyez pas.....aux vieilles femmes quand elles prétendent sueur du sang le vendredi. Ce n'est pas du sang, pouvez-vous croire, votre même 3,000, et habitez des palais. Tout cela, c'est une grossière superstition: c'est de la folie qui même tôt ou tard dans une maison d'aliénés. Ne vagonnoiler devant une vieille femme de ce genre et recevoir sa bénédiction, c'est outrager la dignité humaine et blasphémer Dieu, quelque appui qu'elle trouve auprès de certaines gens.

Le bourgmestre,
SCHWAN.

Eppelborn, 29 juin 1875.

La vieille femme en question fut arrêtée bientôt après, et le pèlerinage cessa.

—Un bizarre personnage,—auquel le titre extraordinaire dont l'empereur Sosloïque l'a doublé autrefois a donné une véritable célébrité,—le duc de Marmelade, nous arrive aujourd'hui, dit le *Figaro*:

Le duc de Marmelade, à présent âgé de soixante-seize ans, est un grand et gros nègre encore très solide. C'était un des favoris de Soulouque. Très malin, le duc de Marmelade ne s'est pas contenté d'être noble. Il a trouvé le moyen de faire des économies, et il vent maintenant vivre ici.

Que sont devenus ses illustres amis et collègues, le marquis de la Trompette et le duc de Tron-Bonbon, et toute cette grande noblesse dont s'était entouré le souverain d'Haïti?

—Un mot plaisant dans le *Sifflet*.

A la fête de Levallois, dans la baraque de la géante Malone.

Nous demandons à la *jeune personne* des nouvelles d'une de ses collègues de la fête de Neuilly:

—Oh! je ne l'ai pas connue! dit-elle.

—*Tiens* c'est étonnant!

—Non monsieur, ce n'est pas étonnant... JE NE SUIS GÉANTE QUE DEPUIS QUINZE JOURS.

—Simple réflexion.

Oh! mon Dieu!.... Dire qu'un imbécile ne saura jamais et ne pourra jamais savoir qu'il est un imbécile. Puisque, pour savoir qu'il est un imbécile, il faudrait d'abord qu'il ne fût pas un imbécile!

FEUILLETON.

LE MAJOR FRANS

SECONDE PARTIE.

VII.—(Suite).

Il aurait aisément provoqué une rechute par les singuliers conseils qu'il donnait au général. Frances ne savait bon gré de ce que je restais près d'elle. Elle ne comprenait pas comment je conciliais cette prolongation de séjour avec mes occupations. Elle ne savait pas que ma plus pressante, ma plus chère occupation était de demeurer près d'elle et de gagner toujours plus son affection. Sublime de dévoûment auprès de son grand-père, elle avait oublié tous les torts qu'il avait eus envers elle et se reprochait de lui avoir fait de la peine par son franc-parler. Toute fois, à mesure que le vieillard se rétablit, elle dut se persuader de nouveau qu'une certaine fermeté était absolument nécessaire. Lui-même, dans un moment lucide, m'avait chargé de recevoir et d'ouvrir ses lettres. J'acquis ainsi la certitude qu'il se livrait à des spéculations dangereuses et qu'il faisait emprunts des dettes à rinsu de Frances. Quand je le crus assez bien pour supporter une conversation de ce genre, je m'efforçai de lui remontrer les fatales conséquences que sa persistance dans ce jeu périlleux aurait pour lui-même et surtout pour Frances. La maladie l'avait-elle rendu plus sage? Le fait est qu'il me promit d'y renoncer pour toujours et m'engagea à vendre le Werve aux conditions les plus avantageuses. Il était temps. Overberg consentait bien à attendre, sucre: mais van Beck, l'exécuteur testamentaire, l'homme de la légalité rigide, perdait patience. Et je n'étais pas encore sûr de Frances! Vous pensez que j'étais bien timide, si ce n'est bien poltron. Que vous dirai-je, mon ami? mon éducation, ma vie retirée, m'ont en effet rendu très timide avec les femmes. Je crois pouvoir sans me vanter affirmer que j'ai quelque courage, mais c'est uniquement quand j'ai affaire à des hommes. J'avais peur, oui, j'avais peur de l'entêtement de Frances à ne pas vouloir se marier, lors même que j'aurais fait une certaine impression sur son cœur. Je me rappelais constamment la terrible parole du jardin: "Vous ne me tiendrez plus un tel langage." Je tremblais à l'idée qu'une nouvelle tentative pourrait amener sur ses lèvres un *non* absolu et définitif.

Le vieux général m'avait deviné, j'en avais la conviction. Il insistait toujours pour que je me réconciliasse avec mon oncle le ministre, et que je préparasse l'accès à la vente du château. Je lui assurai, quant à ce dernier point, que Frances serait raisonnable, et, muni de son autorisation écrite, j'allai à Z.... m'aboucher avec Overberg. Van Beck n'était décidément plus maniable; il faisait pleuvoir chez Overberg des liasses de papiers timbrés à la charge du général. C'était une situation tout à fait désespérée. Je chargeai Overberg d'écrire à van Beck que la vente du Werve aurait lieu prochainement et, seule, l'assemblait en même temps que mon mariage avec Frances, et moi, pensant que les hommes d'affaires nous laisseraient bien un peu de répit, je pris le retournai au château, rapportant quelques babioles pour le général et le capitaine, ainsi qu'une parure pour Frances, puisque le moment n'était plus encore venu de pouvoir lui offrir des diamants comme à ma fiancée.

A ma grande surprise, je trouvais Frances plus triste et plus soucieuse que je ne l'avais quitté. Elle reçut mon cadeau avec une indifférence qui me déconcerta. Elle se retira de très bonne heure, et j'en tisonnant, me ne soucient pas de rester seul avec Rolf. Toute la nuit je ne pensais qu'à conjectures sur la signification de ce changement d'humeur; de nouveau je me jurai à moi-même que le jour qui venait mettrait un terme à mes indécisions. Au déjeuner, Frances, d'humeur un peu moins sombre que la veille, nous dit qu'elle avait reçu d'Utrecht une lettre du docteur D... qui lui donnait de très bonnes nouvelles de la malade à laquelle elle s'intéressait. Je voulais proposer à ma cousine une bonne promenade dans les bois; mais à peine étais-je descendu de ma chambre, où j'étais remonté pour faire un petit bout de toilette (excusez, cher ami, il ne faut rien négliger dans les grands moments), que j'aperçus Frances en habit d'amazone, et cette fois avec un joli chapeau à voile bleu, qui se lirigeait vers son beau cheval Tancrède, amené tout sellé par le fils du fermier.

—Sacrifiez-moi cette fois votre promenade, lui dis-je non sans une certaine impatience qui ne put lui échapper.

Elle me regarda étonnée et se tut, tout en jouant avec sa cravache.

—Vous pourrez bien monter dans une heure dis-je en insistant.

—C'est que ma course doit être longue, et il me faut revenir pour le dîner.

—Alors remettez-la à demain. C'est pour la première fois que nous pouvons faire une bonne promenade ensemble depuis la maladie de votre grand-père. Ne me refusez pas ce plaisir.

—Vous aimez toujours à déranger mes plans, Léopold.

—J'ai aujourd'hui de sérieuses raisons, Frances; croyez-moi, demain il serait trop tard.

—Vraiment? vous devenez menaçant, dit-elle en essayant de sourire. Qu'il soit fait pourtant selon votre volonté,—et elle jeta sa cravache avec un petit mouvement de dépit;—mais attendez que j'aie passé une autre robe; on ne se promène pas ainsi en amazone.

J'angle le fut donc renvoyé, et en moins de rien je vis ma cousine reparaître sans avoir fait le moindre sacrifice à la coquetterie féminine.—Et où allons-nous, mon cousin?

—Mais dans le bois, je suppose.

—Vous avez raison; le temps est superbe; dirigeons-nous vers le rond-point.

J'étais donc résolu à parler; mais comment entamer la brûlante affaire? Elle-même semblait se complaire à me parler de mille autres choses. Enfin je dus l'interrompre et lui annoncer que je devais retourner définitivement à la Haye.

—Je m'y attendais, Léopold.

—Et.....cela vous fait-il un peu de peine?

—Je devrais vous répondre *non* pour opposer à votre sotte question une réponse digne d'elle.

—Mais le.....reviendrai, si vous le trouvez bon.

—Non; Léopold, je ne le trouve pas bon. Il aurait mieux valu que vous partissiez le jour où je vous l'ai conseillé pour la première fois.

—Vous aiseé donc été à charge, Frances?

—Vous savez bien que non. Vous savez bien que je vous ai toute sorte d'obligations, que vous avez été bon, franc, empressé avec moi; enfin vous m'avez gâtée, et j'aurai plus de peine à me refaire à la solitude.

—Pourtant, si je reviens,....et que je revienne.....avec.....avec une corbeille de mariage?.....

—Au nom du ciel, et pour qui?

—Pour qui donc, si ce n'est pour ma bien aimée cousine Frances Mordaunt?

—Voilà une mauvaise plaisanterie, monsieur; vous savez bien que votre cousine Mordaunt ne se marera pas.

—Voyons, Frances! Lors de notre première rencontre sur la bruyère, quand vous m'avez été à la tête vos idées sur ce point, je n'avais aucune raison pour vous en détourner; mais vous savez bien qu'aujourd'hui que ce n'est plus de même. Vous vous rappelez avec quelle franchise je vous ai signalé ce qui me paraissait enlaidir votre noble et beau caractère. Croyez-vous que je ne serais permis de pareilles liberté, si dès lors je n'avais pas conçu l'espoir que vous ne refuseriez pas toujours de devenir.....ma femme!

Le mot, le grand mot était lâché.

—Eh bien! Léopold, me dit-elle en soupirant, vous me forcez à vous répéter mon dernier avertissement. Cela ne se peut pas, cela ne doit pas être.

—Et pourquoi donc, Frances? Me serais-je trompé en pensant que je ne vous suis pas tout à fait indifférent?

Elle détourna la tête, mais je surpris quelque chose comme un soupir dissimulé.

—Est-ce que peut-être vous ne serez plus libre? lui demandai je doucement en la prenant la main, et en me plaçant devant elle pour voir son visage.

—Assurément je suis libre, répondit-elle avec une certaine amertume. J'ai fait tout ce qu'il fallait pour cela; mais je dois rester indépendante, il le faut.

—Ah! je comprends, Frances! m'écriai-je transporté d'une absurde jalousie, vous attendez encore votre lord William!...

—Moi! reprit-elle avec passion, j'attends lord William, qui ne m'a jamais aimée, qui m'a fait faire mille sottises, qui m'a brisé le cœur, et qui maintenant a passé la soixantaine! Ah! Léopold, ne m'humiliez pas en vous faisant jaloux de lord William. Est-ce que je vous aurai raconté notre histoire avec lui, si je l'eusse encore aimé?

—Serait-ce donc le major Frans qui veut rester dans sa farouche indépendance?

—Ne me tourmentez pas ainsi, Léopold. Vous pouvez me briser le cœur, mais non pas venir à bout de mes résistances.

—Je découvrirai bien la puissance mystérieuse qui vous enchaîne, m'écriai-je plein de colère et de douleur.

—Vous connaissez pourtant, Léopold, les devoirs que j'ai à remplir. Pourquoi vous jetterez-vous avec moi dans l'abîme de malheur et de misère.... où j'enfonce.... où je ne sortirai de ma vie!

—Je veux les connaître, vos misères, ma bien-aimée Frances, je veux les partager; ensemble nous les dominerons.....soisien être, mon adorée.—Ma foi, William, la raison l'emporta, je jetai mon bras autour d'elle, je la pressai contre mon cœur. Elle se laissa faire sans résistance, ou plutôt comme épuisée de sa longue lutte, elle laissa reposer sur mon épaule sa tête charmante, toute encadrée de ses bouclés dorées, les yeux fermés et les joues vivement colorées. J'étais au ciel!

Tout à coup un croassement interrompit le silence profond des bois.—N'vous gênez pas.....Ah! c'est ça.....mam'selle a un amoureux, c'est pas étonnant qu'elle coulile le petit.—Voilà ce que nous entendîmes proférer tout près de nous par une voix éraillée parlant l'abominable patois du pays.

VIII.

Frances, pâle d'effroi, se dégagea de mon étreinte et fit quelques pas en avant. Pour moi, je restai comme foudroyé. La personne qui avait lancé cette parole effrontée, et qui sans doute nous épiait depuis quelque temps, était une vieille paysanne qui faisait penser aux sorcières de Macbeth. Ses yeux noirs, ses bras nus, osseux et rongés comme des pattes de homard cuit, sa figure ridée et tannée, son mouchoir rayé de bleu entourant son bonnet blanc, le bâton sur lequel elle s'appuyait, tout rappelait le type de la fée Carabosse qui vient d'un coup de baguette changer le paradis terrestre en un compartiment de l'enfer. Elle s'avança hardiment vers Frances.

—Maintenant, mam'selle, je vois bien ce qui vous retient et ce qui fait que depuis des semaines vous n'êtes pas venue voir l'enfant une seule fois.

—Mon grand père a été malade, femme Jool.

—Bon! maladie de gens riches, n'y a pas de mal à ça; mais le jeune homme que voiol, pas malade, lui, hé? Je vous assure que tout le village en cause.

—De quoi, femme Jool? dit Frances avec hauteur.

—De ce que vous négligez l'enfant donc!

—Écoutez, femme Jool, ni vous ni le village n'avez à vous mêler de mes affaires.

—Hum! le mois est passé, dans une semaine le second arrive, et quand Trincke s'ennuie, cela n'est pas bon pour le ménage.....

—Demain vous aurez votre argent; mais je vous déplare que si, pour une semaine de retard, l'enfant est maltraité par vous ou votre fille, il ne restera pas chez vous. Demain ou après-demain j'irai voir moi-même, comptez là-dessus.

—Ah! vous nous retirerez le moche? Essayez-voir! Nous verrons qui sera le plus fort. Voilà ce que c'est que de se donner du mal pour les gens du haut.

—Vous ne vous êtes donné aucun mal, femme Jool, vous avez simplement voulu tirer parti du malheur de votre fille.

—C'est que je venais vous avertir qu'il nous faut des bas et des souliers, autrement il courra les pieds nus dans des sabots, comme un petit paysan.

—J'y pourvoirai, femme Jool; mais maintenant passez votre chemin, voici le sentier qui mène à votre village.

—Vous êtes donc bien pressée que je m'en aille?

—Nous sommes ici sur le domaine de Werve, entendez-vous? Allez-vous-en, ou bien.....

—Seigneur de ma vie! est-on pressé de me voir partir, et cela pour.... Bien, bien, je décampe. Je crois vraiment que ce beau mirliflor me ferait un mauvais parti.—Et elle s'en alla tout en grommelant par le sentier qu'on lui avait indiqué.

Frances se retourna de mon côté.—Eh bien! Léopold, me dit-elle, vous êtes servi à souhait; la voilà, la puissance qui s'oppose à mon bonheur.

—Je comprends, lui dis-je, atterré de la découverte que je croyais avoir faite et malheureux au-delà de toute expression, je comprends, Frances, vous êtes trop loyale pour accepter un homme à votre vie chargée d'un pareil fardeau; mais pourquoi ne m'avoir pas plus tôt confié ce terrible secret? Je ferais l'impossible pour vous sauver.

—Mais, Léopold, à quoi pensez-vous donc? me dit-elle toute rouge d'émotion, vous ne m'accusez pourtant pas?.... Vous comprenez, n'est-ce pas, que mon honneur n'a rien à faire là dedans, quand même je subis les déplorables conséquences de la faute que j'ai commise?

(*A continuer*).

AGENTS DE L'ABEILLE.

M. JUST COMÈS, à Donaldsonville, pour les paroisses Ascension, St-Jacques et Assomption.
M. PH. MACHET, Marchand, à Baton-Rouge, pour les paroisses de Ouest et Est-Baton-Rouge, Ouest et Est Feliciana.
WILLIAM GIRARD, à Asterloo paroisse de la Pointe-Coupée.
J. LANDREAU, Maître de Poste à Hermitage, pour la paroisse de la Pointe-Coupée.
GEO. L. MAYER, Maître de poste à Marksville, paroisse des Avoyelles.
A. MARIDAT, à la Nouvelle Ibérie.
M. EMONET, à Lonville, paroisse St Landry.
M. L. DUPLEIX, à Natchitoches.
M. WM. L. ROCHE, député Maître de Poste Plaquemines, paroisse Iberville.
C. ROBERT, à Franklin, paroisse Ste-Marie.
P. DAMAIS, à Martinville.
VALERY TRIBODEAU, Pont-Breau.
A. DURIO, Arnaudville.
M. PETETIN, Grand-Coteau.
ADRIEN GONSOULIN, Fausse-Pointe.
F. F. BERKEAY, à la Fausse-Christiane.
A. NEVEU, Vermilionville.
LAURENT CHERI, Plaquemines, (Iberville).
A. ROYER, Moreauville, (Avoyelles).
R. RICULFI, Houma (Terrebonne).
SILVAIN LEHMAN, Maître de Poste à Johnville (Texas).
M. HUDSON, à Jeannerette, paroisse Ste-Marie.
EDGARD DELERY, Rale St Louis. (Miss).

AUX MAITRES DE POSTE.

Les maîtres de poste sont autorisés à recevoir des souscriptions à l'*Abeille* (édition quotidienne, fit par an, édition hebdomadaire, $3). Nous les prévenons néanmoins que toute demande d'abonnement sera considérée comme non avenue, à moins que la lettre ne renferme en même temps le montant de l'abonnement, prélevement fait de la commission allouée aux agents et aux maîtres de poste.

VAPEURS.

Pour l'été

Mandeville et la Nile-Orléans.
Steamers de la mai.de des Etats-Unis.

Pour Mandeville, Louisbury, Madisonville et Covington.
Le beau steamer, du marchour,
CAMELIA,
Capitaine Wm. Hanover,
partira, ainsi qu'il est dit ci-dessus, le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du convoi de dix heures et demie du matin; le MARDI à l'arrivée du convoi de 4 heures de l'après-midi; le VENDREDI et SAMEDI, à l'arrivée du convoi de 4 heures de l'après-midi; le DIMANCHE, à l'arrivée du convoi de 7 heures et demie du matin. Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'au "Old Landing" sur la rivière Tchinitoulas, pour Covington. Retour: il quittera "Old Landing" le MARDI et le VENDREDI, à 8 heures du matin, Madisonville les matins, le DIMANCHE et le MERCREDI soir.
Excursions régulières auront lieu. Le steamer partira d'ici DIMANCHE matin, à l'arrivée du convoi de 7 heures et demie, le MERCREDI matin à l'arrivée du convoi. De retour le soir du même jour.
Il ne sera positivement pas reçu de fret après le départ du convoi qui précédera cequi à l'arrivée duquel le steamer doit partir.
Ces voyages ne commencent que à moins de mauvais temps ou de hautes eaux.
Aux Nos 1 et 20 de la rue de l'Union.
14 mai—

Excursion régulière du Dimanche, et du Mercredi.

Pour Mandeville, Louisbury et Madisonville.
Le beau steamer à bassin pression et de la Malle des Etats-Unis,
CAMELIA,
Capitaine Hanover,
fera régulièrement, le DIMANCHE et le MERCREDI, des excursions aux susdites villes.
Il partira de Lac tous les DIMANCHES, à l'arrivée du convoi de 7 heures et demie du matin, et le MERCREDI à l'arrivée du convoi de 9 heures du matin, sera de retour le soir du même jour à temps pour prendre le convoi de sept heures et demie du soir pour la ville.

Prix aller et retour.

Pour plus de détails, s'adresser à
C. M. SORIA, Agent,
25 avril—6m A o 26 de la rue de l'Union.
Le restaurant et la buvette aux prix de la ville, tenus par E. FRAPART.

Nouvelle-Orléans et Grand-Ecore Packet.
Jour de départ, tous les samedis, à 5 P.M.
Pour Port de Rusca, Barfin, Normam, Alexandria, la Rivière aux Cannes, Montgomery, Grand Ecore ainsi que tous les débarcadères intermédiaires, le bateau à vapeur
TEXAS,
R. SINNOTT, capitaine; GEO. C. HAMILTON, com
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
N. M. CATRE, 28 rue Conti.
HITE & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas,
BRITTON & SPYLER, 16 rue Commune,
ADAMS & WOLF, 9 Commercial Place.
24 déc—

OFFELOUSAS.
Départ régulier tous les Mercredis à 5 h.
Pour Washington, Opelousas, Port Barre, Simmsport, Churchill, et tous les débarcadères sur l'Atchafalaya et du Bayou Courtableau.
HERMIA,
W. Burton, capitaine
T. John, commis.
Ce bateau laissera la Nile-Orléans comme il est dit ci-dessus, prenant du fret et des passagers pour tous les débarcadères du Bayou des Glaises, laissant au jonction avec le bateau A. Minnie de Simmsport.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
BRITTON & SPYLER,
No 16 de la rue de la Commune.
Tout fret pour le Bayou des Glaises sera déchargé à Simmsport ou Big Bend Landing.
4 août—

Paquebot de la Nile-Orléans, de la côte et de Baton-Rouge.
Départ tous les MERCREDIS, et SAMEDIS, à 5 heures P. M.
Le nouveau bateau à vapeur
ST-JOHN,
Capitaine JAS. P. MCELROY.
Il descend tous les LUNDIS et VENDREDIS, le jour. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
E. O. MELANÇON,
No 26 de la rue du Canal
P. S.—Le bateau commencera le service MERCREDI, 4 août. Les heures de départ seront les mêmes que tous les autres bateaux qui font le même service. 29 juil—3m

ARRANGEMENT D'ÉTÉ.
Paquebot semi-hebdomadaire, régulier de Baton-Rouge, Pinquemine et la Côte.
Le bateau à vapeur,
L'ESSIE PAYTOR,
Capitaine Allen Jumel, Chas. A. Brusié, commis, partira de la Nile-Orléans tous les MERCREDIS, à 10 heures A. M. et tous les SAMEDIS, à 5 heures P. M. Retour: il partira de Baton-Rouge tous les JEUDIS et tous les DIMANCHES soir. 12 mai—

Paquebot de la Côte et de Lafourche, Jusqu'à Thibodeauxville.
Deux fois la semaine. Pour la côte de Lafourche.
Le bateau à vapeur
BERTHA BRUNER,
Capitaine Jos. Dalférès,
N. L. Dupuis et N. Dalférès
Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les lundis et tous les JEUDIS à 5 heures P. M.
Retour: il partira de Donaldsonville les MERCREDIS et DIMANCHES matin, il descendra la côte le jour.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
E. RIVET,
15 juillet—1an 20 rue Conti.

Pour la Côte au-dessus de la ville.
La Nouvelle-Orléans, la côte et débarcadère du Convent et la White Hall Saw Mill.—Trois fois par semaine.—Le bateau à vapeur
W. J. FORTEVENT,
Capitaine J. A. Ruis; commis E. M. Valette et S. Rémo. Partira de la Nouvelle-Orléans, tous les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS à 10 heures du matin. Il sera de retour les MERCREDIS, VENDREDIS et DIMANCHES pendant le jour.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
W. J. COMAUX, 20 rue Conti.
2mai—

PAQUEBOT DE LA MALLE.
Pour port Eads et la Côte, au-dessous de la ville.
Départ tous les DIMANCHES, MERCREDIS et VENDREDIS, à 10 heures du matin.—Pour Burras, et les débarcadères intermédiaires, et tous les mercredis prolongement sa course jusqu'à Port Eads et les vendredis jusqu'à Pilot-Town. Le beau bateau à vapeur
IBERIA.
Capt. F. L. Morse, Commis, R. E. Hine.
Il partira de Lac, tous les LUNDIS, MERCREDIS et VENDREDIS, à 10 heures du matin. Pour Burras, et les débarcadères intermédiaires, et tous les mercredis prolongement sa course jusqu'à Port Eads et les vendredis jusqu'à Pilot-Town. Le beau bateau à vapeur
IBERIA.
Capitaine Hanover,
fera régulièrement, le DIMANCHE et le MERCREDI, des excursions aux susdites villes.
Il partira de Lac tous les DIMANCHES, à l'arrivée du convoi de 7 heures et demie du matin, et le MERCREDI à l'arrivée du convoi de 9 heures du matin, sera de retour le soir du même jour à temps pour prendre le convoi de sept heures et demie du soir pour la ville.

Prix aller et retour.

Pour plus de détails, s'adresser à
C. M. SORIA, Agent,
25 avril—6m A o 26 de la rue de l'Union.
Le restaurant et la buvette aux prix de la ville, tenus par E. FRAPART.

Nouvelle-Orléans et Grand-Ecore Packet.
Jour de départ, tous les samedis, à 5 P.M.
Pour Port de Rusca, Barfin, Normam, Alexandria, la Rivière aux Cannes, Montgomery, Grand Ecore ainsi que tous les débarcadères intermédiaires, le bateau à vapeur
TEXAS,
R. SINNOTT, capitaine; GEO. C. HAMILTON, com
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
N. M. CATRE, 28 rue Conti.
HITE & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas,
BRITTON & SPYLER, 16 rue Commune,
ADAMS & WOLF, 9 Commercial Place.
24 déc—

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE.
SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE
PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.
LIGNE POSTALE
DE NEW-YORK AU HAVRE.
Les splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit du Pontoncadère No 50 Ouest du Nord, en passant plus au Sud que toutes les autres lignes.
FRANCE, Trudelle, samedi, 21 août.
VILLE DE PARIS, Lachenaye, samedi, 4 sept.
AMERIQUE, Pouzols, samedi, 18 septembre.
PRIX DU PASSAGE en OR, (y compris le vin) Première cabine, extérieure $120. Intérieure $110—Seconde $72—Troisième $40—Entrepont $28 avec aménagements hors ligne et tout le nécessaire, sans frais supplémentaires.
Billets allor et retour à prix réduits.
GEO. MACKENZIE,
Agent, 55, Broadway, New-York,
ou à L. GRAND, Agent,
nov—123 Gallier Court, Lettre H. N. O.

BREME.
Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,
Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Havre, à Southampton et à la Havane.
Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD
Partiront comme ci dessous:

	De Brême,	de la Nile-Orléans,
Hannover...	15 sept.	17 oct.
Frankfurt...	3 oct.	14 oct.

Les jours de départ subséquents seront annoncés plus tard.
En partant de Brême, les steamers touchent au Havre et à la Havane; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.
PRIX DU PASSAGE
De Brême, Southampton ou le Havre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Chambres.....$150 en or.
Entrepont.....60 "
De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton, Londres, au Havre ou à Brême:
Chambres.....$150 en or.
Entrepont.....60 "
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambres.....$25 en or.
Entrepont.....15 "
Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les soussignés.
Pour plus de détails, s'adresser à
RD. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
5 août—1an No 62 de la rue de l'Union.

Steamers de la ligne White Star,
Pour Queenstown et Liverpool,
Transportant la Malle des Etats-Unis,
Steamers neufs et puissants, partant de New-York le SAMEDI, de Liverpool le JEUDI et faisant scale à Cork Harbor en allant et en revenant.
RÉPUBLIC, Samedi, 31 juillet à 2 P. M.
BRITANNIC, Samedi, 7 août, à 9 A. M.
GERMANIC, Samedi, 14 août, à 3 P. M.
ADRIATIC, Samedi, 21 août, à 8 A. M.
CELTIC, Samedi, 28 août, à 4 P. M.
De White Star Dock, Pier 52, North River.
Ces steamers, les plus fins marcheurs, sont de grandeur uniforme; il n'en est pas qui soient plus doucement lancés, ne fument ni ne font et les chambres à bain se trouvent au milieu des steamers, où le bruit se fait le moins entendre, où les passagers se sentent le moins le mouvement et ont un confort qu'on n'avait pas encore obtenu en mer.
PRIX—Salon, $80 et $100, or: pour le retour, $175 or, Entrepont, $40 et $45.
Traites de 1 livre sterling et au dessus.
Pour l'examen des plans et autres renseignements, s'adresser à la Compagnie, No 19 Broadway, New-York, ou à
A. K. MILLER & Co., Agents,
No 35 de la rue Carondelet Nile Orléans.
Des billets se vendent à la Nile-Orléans, pour tout les points de l'Europe. 1er avril—om

STATE LINE.
POUR LIVERPOOL DIRECTEMENT
Le magnifique steamer
STATE OF ALABAMA
Partira de son quai, au poteau 23, Troisième District, Nouvelle-Orléans,
le on aux environs de SAMEDI, 25 juillet.

	Salon.	2e classe.	Entrepont
Liverpool.....	$105	50	$35
Paris.....	145	65	45
Havre.....	135	60	45
Hamburg.....	142	65	50
Anvers.....	127	60	45
Brême.....	150	70	54
Bordeaux.....	163	80	59

Billets pour tous les points, aux plus bas prix. Paiement en greenbacks. Le billet prix pour les enfants au dessous de